

— L'empreinte du temps —



E S S A I B I O G R A P H I Q U E

L'homme qui n'aimait pas le pouvoir

Jean-Philippe Motte, un élu dans la ville

PIERRE MERLE

Préface de Michelle Ciavatti

PUG

L'homme qui n'aimait pas le pouvoir

Jean-Philippe Motte, un élu dans la ville

PIERRE MERLE

Jean-Philippe Motte, élu local comme il en existe des milliers en France, s'est singularisé par sa façon vertueuse de faire de la politique. On s'attarde volontiers sur les défauts des « politiciens » – arrivistes, intéressés, mégalomanes, etc. Le cas de cet élu grenoblois prend à contre-pied les poncifs, faisant preuve d'une capacité à résoudre les contradictions et les impasses de l'engagement politique.

À travers l'enquête minutieuse menée par Pierre Merle, jeune politiste urbaniste, on découvre comment un élu peut incarner le pouvoir local avec intelligence et humilité. L'auteur dessine le portrait d'un homme empreint de spiritualité et nourri de valeurs personnelles, et met en lumière les grandes lignes d'un engagement qui, comme pour de nombreux élus de l'ombre, raconte l'amour du bien commun et du jeu collectif. En retraçant l'histoire de cet homme attachant qui n'aimait pas le pouvoir, Pierre Merle ouvre une réflexion sensible sur les paradoxes du métier d'élu local et la question du pouvoir.

Pierre Merle est âgé de 27 ans. Il est diplômé de l'Institut d'études politiques de Grenoble, ainsi que de l'Institut d'urbanisme et de géographie alpine. Il travaille dans le champ du conseil aux élus sur les questions d'urbanisme et d'aménagement du territoire.



ISBN : 978-2-7061-5213-9 (e-book pdf)
ISBN : 978-2-7061-5215-3 (e-book epub)

Presses universitaires de Grenoble
15, rue de l'Abbé-Vincent
38600 Fontaine

L'homme qui n'aimait pas
le pouvoir



Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Ouvrage publié avec le soutien du laboratoire PACTE et du CNL.

Couverture et maquette intérieure: Corinne Tourrasse

Relecture: Ségolène Marbach

Mise en page: Soft Office

Photographie de couverture: © DR/Archives familiales

© Presses universitaires de Grenoble, septembre 2021

15, rue de l'Abbé-Vincent – 38600 Fontaine

contact@pug.fr / www.pug.fr

ISBN : 978-2-7061-5213-9 (*e-book pdf*)

ISBN : 978-2-7061-5215-3 (*e-book epub*)

L'ouvrage papier est paru sous la référence 978-2-7061-4716-6

L'empreinte du temps

ESSAI BIOGRAPHIQUE

L'homme qui n'aimait
pas le pouvoir

Jean-Philippe Motte, un élu dans la ville

PIERRE MERLE

PUG

La collection «L’empreinte du temps»
est dirigée par Alain Faure

Cette collection rassemble des ouvrages qui témoignent du passé et le questionnent, avec une attention particulière portée à l’humanité des récits et aux parcours de ceux qui font l’histoire. Ces interprétations sensibles et ces explorations personnelles sont l’occasion d’interroger la façon dont les mémoires à la fois impriment et dessinent nos visions du monde.

•

- C. Gouy-Gilbert, *Le génie de l’eau. Aristide Bergès raconté par sa fille (1833-1925)*, 2021
- P. Frappat, *Hubert Dubedout, une pensée en action*, 2016
- P. Frappat, *Geo Boulloud, le métallo de Dubedout. Une histoire de Grenoble, dans les pas d’un militant ouvrier*, 2015
- A. Sauvy, *Le jeu de la montagne et du hasard*, 2014 (1^{re} édition 1995)
- Association Mémoire du lycée polonais Cyprian-Norwid, *Des résistants polonais en Vercors. La saga du lycée polonais Cyprian-Norwid, Villard-de-Lans – 1940-1946*, 2012
- R. Bourgeois (dir.), *Currière en Chartreuse. Le silence du désert*, 2011
- R. Canac, *Jacques Balmat dit « Mont-Blanc »*, 2009
- R. Glénat, *Les derniers guides paysans, Saint-Christophe-en-Oisans*, 2009
- M. Pèrès, *Henry Russell et ses grottes, Le Fou du Vignemale*, 2009
- C. Robert-Muller, A. Allix, *Les Colporteurs de l’Oisans*, nouvelle édition 2009 (1^{re} édition 1979)
- Collectif, *Ces demoiselles au tableau noir, Souvenirs d’institutrices en Oisans 1913-1968*, 2008
- R. Canac, *Gaspard de la Meije*, 2007
- C. Muller, *Le Dauphiné, berceau de la solidarité*, 2005
- Collectif, *Écoles en Diois. Témoignages de 1940 à 1970*, 2004
- T. Charles-Vallin, *Les aventures du chevalier géologue Déodat de Dolomieu*, 2004
- E. Filhol, *Un camp de concentration français. Les Tsiganes alsaciens-lorrains à Crest. 1915-1919*, 2004
- F. de Bouillane de Lacoste, *Les Gentilshommes-Verriers de la région du Poët-Laval aux XVII^e et XVIII^e siècles*, 2003
- J.-P. Andrevon, *Je me souviens de Grenoble*, 2001
- R. Bourgeois, G. Luciani, *Gendarmes en Corse sous la Restauration*, 2001
- M. Chaulanges, *Les Rouges Moissons*, 2001
- D. Grévoz, *Guide de haute montagne, une passion, un métier*, 2001
- Y. Manzoni, *D’Italie et de France*, 2001
- M. Chaulanges, *Le Roussel*, 2000
- M. Chaulanges, *Les Mauvais Numéros*, 2000

Préface

Ni prêtre ni champion de tennis

*Mardi 31 janvier 2017,
centre œcuménique Saint-Marc,
dans les quartiers sud de Grenoble*

Le gris infini de ce matin d'hiver, le froid mordant, la petite pluie glacée qui frappe les visages, tout cela n'a pas découragé la foule qui se presse ce matin-là aux obsèques de Jean-Philippe Motte. Contrairement à l'usage, la famille n'a pas fait paraître d'annonce dans la presse locale, ni même de faire-part dans *Le Monde* et *La Croix*, ses journaux favoris. Mais la rumeur grenobloise a fonctionné : dès l'annonce de son décès « des suites d'une longue maladie » au CHU de Grenoble le 27 janvier précédent, un concert de louanges s'est abattu sur le défunt : le *Dauphiné Libéré* et France Bleu Isère ont salué « l'humanisme, l'intégrité, la rigueur exigeante » de l'élus qu'il fut. Le maire actuel Éric Piolle, dont peu de personnes savent qu'il est venu discrètement dire adieu à l'agonisant la veille de sa mort, a dit toute l'estime qu'il portait à l'homme « qui honore Grenoble », bien qu'ils n'aient jamais travaillé ensemble. L'ancien maire Michel

Destot, dont Jean-Philippe Motte fut l'adjoint durant deux mandats (de 1995 à 2008) puis son conseiller délégué à la Communauté d'agglomération, a rendu hommage à « un ami ». Au siège de la Métropole Grenoble-Alpes, le président Christophe Ferrari a parlé « d'humilité » – un mot rare en politique – pour celui qui fut vice-président de la Métro de 2008 à 2014. Enfin, les partis de gauche, le PS bien sûr, mais aussi les mouvements citoyens (Go citoyenneté, que Jean-Philippe Motte a contribué à créer en 1995, et l'ADES, dont il fut un allié temporaire) l'ont revendiqué comme l'un des leurs. On n'a pas beaucoup entendu la droite. Il est vrai que l'affaire Fillon vient d'éclater dans la presse et qu'elle a d'autres chats à fouetter.

Beaucoup de fleurs et de couronnes tressées pour celui qui ne fut pas un homme politique de premier plan, mais seulement un deuxième ligne respecté, un « honnête second couteau » comme disent avec un certain mépris ceux qui prennent mieux la lumière. Mais il n'y a pas de petits profits en politique, même (et peut-être surtout) lorsqu'il s'agit d'hommage funèbre : si le milieu politique local a salué si fort, et avec aussi peu de dissonance, les qualités personnelles bien réelles de l'homme, c'est aussi pour honorer la fonction qu'il a exercée, et réaffirmer ainsi la valeur, sinon même la noblesse, du jeu politique. Et la gauche de cet hiver 2017, sonnée par le météore Macron, divisée par les récentes primaires, inquiète à juste titre des législatives à venir, la gauche, donc, ne boude pas une figure réputée exemplaire, fût-elle modeste.

Pour toutes ces raisons, et en l'absence de consignes laissées par le défunt, la famille Motte a tenu à préparer et à organiser elle-même les obsèques. Devoir sacré pour être en concordance avec sa foi, mais aussi ultime occasion de rétablir dans sa vérité intime un homme pudique et avare

de lui-même. Aussi, tout dans cette cérémonie simple en apparence doit faire sens et parler de l'homme profond, de ce qu'il était, de ce qu'il aimait, plus que de ce qu'il a fait.

Le lieu s'est imposé avec évidence. Cette église sans clocher orgueilleux, sans parti pris pour l'une ou l'autre des grandes familles chrétiennes mais susceptible de les rassembler toutes, ce symbole de la nouvelle Grenoble des Jeux olympiques, l'homme de foi l'a fréquentée ; et l'élu en charge du logement et de la politique de la ville a inlassablement œuvré pour améliorer la vie des quartiers proches, ceux qu'on dit « en difficulté », Teisseire, Malherbe et Villeneuve.

Les organisateurs ont tenu à placer la cérémonie sous le signe de la discrétion et du dépouillement, valeurs révérees par le défunt qui ne cachait pas ses sympathies pour le culte protestant, plus sobre que la liturgie romaine : pas de messe – certains s'en offusquent – mais une simple célébration afin que chacun, selon ses croyances, s'y sente à l'aise et « accueilli pour ce qu'il est », rappellera dans un instant le Père Philippe Mouy, curé peu conventionnel du centre œcuménique Saint-Marc ; aucune fleur dont la beauté puisse distraire l'œil et l'esprit ; pas de photo qui convoque la lointaine jeunesse, le sourire désarmant ou l'élégance toujours intacte, à 75 ans, de ce grand homme d'un mètre quatre-vingt-cinq.

L'assistance est arrivée tôt, pressentant qu'il n'y aurait pas assez de places assises. Il y a là, outre la famille et les amis, une sorte de désordre organisé et assez peu protocolaire, un mélange étonnant de personnalités grenobloises – deux maires, l'actuel, Éric Piolle et le précédent, Michel Destot encore député pour quelques mois, des adjoints et adjointes de l'équipe Destot, des techniciens de la Métropole, des représentants d'associations, du monde de l'urbanisme,

les derniers témoins de l'ère Dubedout¹ – et aussi la société civile, particulièrement celle des quartiers sud, et notamment des femmes, pour la plupart voilées. On voit aussi dans l'assistance quelques chibanis de l'association Pays'âges où Jean-Philippe, après son retrait de la politique, aimait à servir le café.

Chacun a trouvé sur son banc le livret de la cérémonie où figure l'unique photo de l'homme que l'on célèbre aujourd'hui, et le choix de cette photo n'est pas anodin : on y voit la haute stature du défunt photographié de dos, randonnant sur un sentier. On pressent son pas allongé, le soleil ardent de l'été, le silence rompu seulement par le rire de l'enfant qui le précède loin devant. Clin d'œil au Vercors qu'il aimait tant et où il possédait une maison, référence surtout à *L'homme qui marche*, l'œuvre d'Alberto Giacometti, dont il appréciait la beauté paradoxale : solidité du bronze/ vulnérabilité du corps, ancrage au sol/mouvement malgré tout, métaphore de l'irréductible solitude de « l'inhumaine condition² ».

La cérémonie a commencé, concélébrée par cinq prêtres, et ouverte par le dernier chœur de la *Passion selon saint Jean*, mais pas le Bach habituel des brumes de Saxe, le « Bach in Africa » des religieux sénégalais de Keur Moussa, l'assemblage inattendu du Wolof et du choral luthérien. L'Afrique, celle du nord, celle de l'Algérie, où il passa deux ans jeune marié et jeune père, où il vécut l'ère postcoloniale et où il retourna plusieurs fois, comme aimanté. L'Algérie de Camus (qu'il lisait et relisait) est restée attachée aux semelles de l'homme qui marche.

1. Hubert Dubedout fut maire (divers gauche, puis socialiste) de Grenoble, entre 1965 et 1983

2. Jean Genet, *L'atelier d'Alberto Giacometti*, L'Arbalète, 2007.

La famille a donné une consigne : peu de discours et pas de politique.

C'est Michel Hollard qui ouvre le temps des discours. On ne présente plus cette personnalité grenobloise, enseignant chercheur en économie, frère de Daniel et François Hollard, tous les trois engagés au PSU, rocardiens attachés à la figure de Pierre Mendès France, ayant exercé, en ce qui concerne Daniel et François, des fonctions électives. Michel raconte le parcours grenoblois de Jean-Philippe, sa fermeté dans ses engagements et « comment il lui suffisait parfois de quelques vers de Prévert ou de Raymond Queneau pour exprimer son désaccord ou sa critique ». Il parle de GO Citoyenneté qu'ils ont créé ensemble, avec la même volonté de vivre un engagement autonome et de proposer une alternative de gauche. Il évoque sans fard devant l'ancien maire « la violence des rapports politiques, surtout lorsqu'il s'agit de décider des alliances entre candidats » et l'on comprend clairement que tout cela a laissé des blessures, en particulier la médiocre issue, dont Jean-Philippe se sentait responsable, des négociations entre GO et le PS au lendemain du premier tour des municipales de 2008. Il fait enfin référence à la foi en Dieu et à la foi en l'homme, indissociables pour lui, qui habitaient Jean-Philippe aussi bien que son frère François – qui fut adjoint d'Hubert Dubedout – décédé en 2009, et dont Jean-Philippe était très proche. Proximité de seconds couteaux ?

Des amis se succèdent au pupitre pour parler du défunt. Puis vient le tour de Bruno, le petit frère de Jean-Philippe, qui rappelle combien la mort convoque la vie : il parle avec émotion de l'enfance, des huit enfants Motte, de la famille d'industriels installés dans le Nord depuis plusieurs générations, de la rude éducation jésuite. Il dit l'admiration que les petits derniers portaient à ce grand frère studieux qui avait

déjà l'obsession de faire reculer l'injustice et d'organiser un monde meilleur. En somme, un jeune homme de gauche dans une vieille famille de droite. Étudiant en sociologie, les paris allaient bon train : sera-t-il prêtre ou président de la République ? À moins que ce talentueux joueur de tennis (champion de la Ligue des Flandres en cadets, quand même) ne devienne pour de bon une pointure nationale ? Rien de tout cela, il sera d'abord amoureux d'une étudiante en philosophie aux yeux bleus qu'il épousera pour la vie et dont il aura 5 enfants. Il sera aussi sociologue et urbaniste, pendant les vingt-cinq années qui précéderont son engagement en politique. Peu de choses seront dites de cette longue période si riche pourtant, et dont de nombreux acteurs pourraient témoigner ce matin-là : le début de sa vie professionnelle dans le Nord, son arrivée à Grenoble et les différents postes qu'il a occupés, ses activités par la suite en région Rhône-Alpes. Il a ainsi approché de multiples échelles territoriales et favorisé le dialogue interdisciplinaire, l'un de ses sujets favoris. Peu de gens savent qu'il a également occupé à la fin des années 80 le poste de directeur de rédaction de la revue *Économie et Humanisme*, qui fut un brillant centre d'études dominicain dans les années 60 puis un bureau d'études à partir de 1975. L'empreinte du catholicisme social toujours...

Le temps des discours est terminé. C'est au tour de Dominique Motte, cousin de Jean-Philippe et frère dominicain, de lire les Évangiles et de le commenter. La famille a choisi « Les disciples d'Emmaüs³ », un passage particulièrement aimé du défunt, parce que ce texte rend hommage à la parole échangée et qu'il relate un moment où trois hommes marchent ensemble, mangent ensemble, partagent les Écritures, se reconnaissent et en sont tout

3. Évangile de Luc, 24, 13-35.

retournés. « Les disciples d'Emmaüs, on y parle de faire la route, d'hospitalité, de rencontres, de sources essentielles de la vie, et aussi de la victoire de la vie sur la mort » dira Dominique Motte en saluant un « texte anti-narcissique ».

Pour ce cousin qui le connaît bien, il est évident que Jean-Philippe « aimait plus les personnes que les dossiers » et que ce qui compte, « ce n'est pas le nombre de services que Jean-Philippe a rendus à la collectivité, mais la manière dont il les a rendus ». Il fut à la fois « un travailleur tenace » et un amateur « de beaux textes littéraires et philosophiques, de poèmes, de chansons et de mots ».

La célébration s'étire maintenant vers sa fin et l'on entend Bach de nouveau, le Bach de toute éternité, une suite pour violoncelle qui plonge l'assistance dans le recueillement. La famille a souhaité que l'assemblée tout entière prie « pour que les hommes ne soient plus arrachés à leur pays et qu'ensemble nous soyons des artisans de paix ». Une cause chère au défunt qui a toujours pris le parti des réfugiés, qu'ils soient vietnamiens et chiliens dans les années 70, ou syriens aujourd'hui.

Ultime surprise : avant que l'assistance ne fasse une haie d'honneur au cercueil, l'imam du quartier Teisseire a demandé à prendre la parole, ce qui n'était pas prévu. Il salue la mémoire du défunt et son action pour que les quartiers vivent en meilleure intelligence, pour que le dialogue inter-religieux se développe.

Il reste, pour ceux qui n'accompagneront pas le défunt vers le cimetière Saint-Roch, à signer les registres de condoléances qui ont été mis à la disposition du public. Trois livres entiers suffisent à peine à contenir les phrases souvent courtes où se répètent à l'infini les mêmes mots : engagement, rigueur, intégrité, dignité, droiture, fraternité, humanité, respect, écoute de l'autre, humilité, « un juste ».

L'homme qui n'aimait pas le pouvoir

un « pur », « un homme avant d'être un politique », un « grand monsieur », une « belle personne » et puis ce mot du journaliste Pierre Frappat : « au-delà de nos mercis à Jean-Philippe, il faudrait en dire tellement plus... »

Eh bien, justement, prenons Pierre Frappat au mot, parlons-en et allons plus loin...

Michelle Ciavatti

Préambule

Les mystères d'un homme discret

Je n'ai pas connu l'homme dont il est question ici. Je ne peux pas parler de l'impression qu'il dégageait, ni de l'intensité de son regard, ni même de sa silhouette. En bien des manières, la personne qu'il était demeure pour moi, encore aujourd'hui, un mystère.

Jean-Philippe Motte a été élu local à Grenoble pendant dix-neuf ans, entre 1995 et 2014. En tout, trois mandats municipaux. Il a été adjoint à la politique de la ville durant les deux premiers. Il fut vice-président de Grenoble-Alpes Métropole à l'Habitat, au Logement et aux Gens du voyage lors du dernier. Ce mandat final couronna de manière éclatante – de nombreux témoins le soulignent – son parcours politique. Bizarrement, il ne voulait pas faire plus de deux mandats, et ces six dernières années furent probablement pour lui les plus pénibles.

C'est une chose étrange que d'écrire sur quelqu'un que l'on n'a pas connu, qui n'était pas particulièrement célèbre et n'a pas raison de l'être au-delà des vivants qui l'ont aimé, admiré ou ignoré. C'est que Jean-Philippe Motte, à l'occasion

de son bref passage sur terre, a marqué les esprits. Certes, sur la balance de la gloire politique éternelle, ce n'est pas grand-chose. Cette trace, ce n'est pas celle de Jules César, ni Jean Jaurès, ni même Jean-François Copé. C'est une trace, cependant, qui a bien des choses à nous dire.

La première fois que ce nom est venu à mes oreilles, c'était aux détours d'un travail de fin d'études. Mes interlocuteurs, des élus et des techniciens de la région grenobloise, décrivaient le contexte politique très compliqué. Alors que je les questionnais sur les réussites locales de la politique de l'habitat, ils finissaient tous par dire, les yeux pétillants d'admiration « Ah, mais ça, c'est grâce à Jean-Philippe Motte! ». Au milieu de cet éternel stand de ball-trap (la vie politique grenobloise), entre les rancunes tenaces et les postures partisans, un homme était arrivé à passer entre les balles, et il s'appelait Jean-Philippe Motte.

Le mystère de cet homme est là. Pour le percer, nous n'avons malheureusement pas les souvenirs qu'il aurait pu écrire. Peut-être ne le voulait-il pas, ou peut-être n'en a-t-il pas eu le temps. Il ne reste de son passage en responsabilité que des traces discrètes et dispersées. Ce que ne peut dire néanmoins le papier, c'est la force de persuasion qu'offre la confiance.

Jean-Philippe Motte inspirait confiance. Lorsqu'on est venu me proposer de travailler sur lui, c'est cela que je voulais creuser. Il n'a jamais été un homme d'appareil, n'a jamais cherché à se construire une écurie politique, et ne s'énervait vraiment qu'une fois par décennie. C'était un allié exigeant, mais jamais intransigeant – il n'était pas du genre à faire du chantage. Il ne cherchait pas à prendre la lumière, prononçait des discours profonds mais sans éloquence particulière. Il ne tirait pas de ficelles cachées, il jouait franc-jeu.

Les mystères d'un homme discret

Avec les quatre personnes qui m'ont accompagné dans cette enquête (Michelle Ciavatti, Alain Faure, Juliette Brumelot et Marie-France Motte), nous avons eu l'occasion durant un an d'écouter une quarantaine de personnes parler de lui. Au-delà des témoignages, il reste à comprendre pourquoi un homme si discret et si indépendant, a pu réaliser, d'un point de vue politique, de petits miracles. En définitive, vous lirez comment il semble possible, en n'aimant pas le pouvoir individuel et en méprisant nombre de ses attributs, malgré tout, et peut-être malgré soi, d'avoir du pouvoir. Tel est l'objet des dix chapitres qui suivent.

Chapitre 1

Solde de tout compte

Mai 2014 – Grenoble

Du sous-sol de l'Hôtel de Ville de Grenoble, au 11 boulevard Jean-Pain, émerge un homme grand et élégant de 72 ans. Il sort des archives municipales. Jean-Philippe Motte est venu déposer d'ultimes pochettes. L'archiviste responsable de la Direction des projets urbains est agréablement étonné. Peu d'élus ont conscience de l'importance de venir déposer leurs archives. Jean-Philippe Motte est ce jour-là comme il l'aura toujours été en dix-neuf ans de mandats : sobre et consciencieux. Qu'a-t-il en tête en apportant ce lot de papiers très divers, alors qu'il a déjà réalisé la même opération en 2008 ? Il ne se doute probablement pas qu'un jour ces pochettes seront rouvertes pour essayer de comprendre qui il était (ce n'est pas un homme d'orgueil). Il pense éventuellement que ce qu'il apporte pourra éclairer un jour quelqu'un s'intéressant à l'histoire des politiques publiques de Grenoble. « Ce n'était pas courant de penser au dépôt des documents. On n'avait pas beaucoup d'archives sur les projets urbains. En général, les services aiment bien tout

garder, dans l'idée que ces traces peuvent leur resservir. Mais lui, il voulait que cette histoire reste», nous a dit l'archiviste. Vraisemblablement, confier ses archives est dans son esprit un acte évident. C'est le devoir, pour celui qui a été désigné par ses pairs, de laisser la trace propre et nette de son passage en tant qu' élu. Jean-Philippe Motte est un homme de devoir.

De son pas décidé, il se dirige vers sa voiture pour rentrer chez lui. Ou peut-être traverse-t-il le boulevard pour aller dans le centre-ville rejoindre une des librairies où il a ses habitudes. Il croise alors, qui sait, un technicien de la Métro – le siège de l'institution est également à deux jets de pierre – qui le salue chaleureusement. Jean-Philippe est un homme mesuré et discret, aussi le technicien n'ira pas plus loin. À moins que ce technicien n'ait travaillé de façon rapprochée avec Jean-Philippe – il était, paraît-il, un élu très présent dans les services. La personne se risquerait alors peut-être à demander: « Et pour la suite, vous avez prévu quoi? ».

Remontant la rue Haxo, Jean-Philippe ne pense pas à ce qu'il va faire pour la suite. Cela fait longtemps qu'il aurait voulu passer la main, six ans au moins. La lecture, les voyages, le temps pour les petits-enfants, les engagements associatifs où il pourra, plus discrètement, redevenir un citoyen parmi les citoyens, tout cela apparaît clairement dans sa tête. Jean-Philippe est soucieux. La ville est pour lui un grand cloître qui, comme dans les monastères, n'a pas tant la vocation d'enfermer que d'éclaircir la pensée, par un cheminement régulier. Alors il parcourt les rues de Grenoble, qu'il connaît depuis plus de quarante ans, pour polir sa réflexion.

Il pense à la mairie qu'il laisse derrière lui. Les élections municipales qui viennent de s'achever ont été l'occasion

Table des matières

Préface. Ni prêtre ni champion de tennis.....	5
Préambule. Les mystères d'un homme discret.....	13
Chapitre 1. Solde de tout compte.....	17
Chapitre 2. Premières traces.....	25
Chapitre 3. L'élu avant l'élu.....	33
Chapitre 4. Au commencement, saisir le moment...	43
Chapitre 5. Le verbe par-dessus la voix.....	55
Chapitre 6. Un berger sans troupeau.....	67
Chapitre 7. Des états d'âme en politique.....	77
Chapitre 8. Quand le style fait la fonction.....	91
Chapitre 9. Un élu dans la ville.....	103
Chapitre 10. Le pouvoir des solitaires?.....	121

